**IMMORTELLE RANDONNEE**

**1/** Autant le dire tout de suite : je n’ai pas aimé cette région.

L’itinéraire m’a paru monotone, déprimant, mal tracé : trop de passage le long des routes, trop de paysages industriels, trop de lotissements déserts constellés de panneaux « à vendre »…
Il y a eu pourtant quelques très beaux moments. Nous avons traversé quelques villes superbes. La première est Laredo. On l’aborde par le haut, en sortant péniblement d’un nœud autoroutier. En contrebas, les toits de tuile rouges de la vieille ville se serrent les uns contre les autres en un harmonieux désordre. On descend doucement jusqu’à eux, prenant le temps d’admirer les clochers, le dessin des ruelles, les places.
Le vieux quartier est charmant. Malheureusement, l’immense plage qui prolongeait jadis la ville est devenue un front de mer interminable. Les constructions les plus hétéroclites, des immeubles en béton, des villas abandonnées se disputent les premières places au concours de laideur.

**2/** Ce furent des heures vertes comme les pâturages d’altitude et des nuits bleues comme le ciel d’acier qui recouvrait ses paysages. La pureté des sources qui désaltèrent au moment où on a soif, le moelleux blond des pains du village, la douceur troublante du vent qui glisse ses doigts dans la chevelure raidie de poussière du marcheur, tout est entré en moi avec force, sans la médiation de la pensée, sans l’ombre d’un sentiment, d’une impatiente ou d’un regret.

**3/** J’étais parvenu à un col désolé, et la terre était couverte d’herbe rase. Je me trouvais dans les brumes. Des petits lacs trouaient le vert des alpages et reflétaient le ciel. J’avais croisé des génisses et des troupeaux de moutons. Soudain, un groupe de chevaux sauvages se dessina sur l’horizon. Ils avaient la crinière longue et bondissaient en liberté, poussés par le vent à moins qu’ils ne fussent alertés par mon approche. L’un d’entre eux, plus grand, plus intrépide, attendit, immobile, et me fixa. Puis, il dessina dans l’air, une arabesque, encolure fléchie, membres rassemblés, tourna sur lui-même et, après m’avoir regardé une dernière fois, disparut.
Eussé-je été un homme préhistorique que j’aurais couru jusqu’à ma grotte et dessiné sur ses parois cette divinité aperçue.

D’après Jean-Christophe Rufin

Immortelle randonnée *Compostelle malgré moi*